

Département de l'Intérieur.

RAPPORT ANNUEL DU LIEUTENANT-GOUVERNEUR DE KÉWATIN.

HÔTEL DU GOUVERNEMENT,

WINNIPEG, 30 décembre 1897.

A l'honorable CLIFFORD SIFTON,
Ministre de l'Intérieur,
Ottawa.

MONSIEUR.—J'ai l'honneur de vous faire rapport que j'ai passé plus de deux mois pendant l'été dernier dans le district de Kéwatin, et me suis rendu jusqu'à la factorerie d'York, sur la baie d'Hudson, séjournant quelque temps aux principaux centres de population, savoir, Norway-House, Oxford-House et la Factorerie d'York. C'était mon intention de visiter le Lac de Dieu et le Lac de l'Île afin d'y tenir conseil avec les Sauteux de ce district, mais l'on me conseilla de remettre ma visite à cause des difficultés de la navigation, l'eau étant trop basse pour permettre à une embarcation d'York d'y passer.

Le district de Kéwatin forme la réserve la plus unique du monde civilisé aujourd'hui. Situé entre les frontières septentrionales du Manitoba et le cercle Arctique, et entre le territoire de la Saskatchewan et la baie d'Hudson, il est inaccessible aux voyageurs ordinaires, et les seuls blancs qui y résident sont des employés de la Compagnie de la Baie-d'Hudson à ses différents postes, et des pensionnaires de la compagnie, d'anciens employés qui s'y sont établis de préférence. Il y a aussi quelques missionnaires avec leurs familles aux centres les plus peuplés.

Il n'existe pas de voies de communications régulières avec le monde extérieur au district. La Compagnie de la Baie-d'Hudson nolisé un steamer deux fois par année, ou plus souvent s'il y a nécessité, de Selkirk à Norway-House. Ces steamers, grâce à la courtoisie de la Compagnie, transportent les voyageurs et le fret. Trois ou quatre fois l'hiver des voitures traînées par des chiens transportent la malle de Selkirk à Norway-House, aux frais de la Compagnie, pour la commodité des missionnaires et des employés de la Compagnie dans le district. Il n'y a point de traîneaux de poste, mais les employés de la Compagnie se chargent avec obligeance d'envoyer les lettres par les steamers ou attelages de chiens. Quiconque pénètre dans le district doit être prêt à se séparer momentanément de toutes communications avec le monde extérieur. Mon parti a passé dix semaines entières sans voir un journal de date récente, et cependant quand il nous a été ensuite donné l'occasion d'obtenir des renseignements nous avons constaté que nous avions très peu perdu.

Norway-House, y compris la mission Roseville et la réserve, est le centre le plus peuplé du district. La population y est évaluée à environ mille âmes. Peu de ces gens sont de véritables chasseurs, bien que la plupart tendent quelques pièges. Ils vivent principalement de l'ouvrage que leur confie la Compagnie de la Baie-d'Hudson et les commerçants, de pêche et de la culture des légumes. Plusieurs possèdent des jardins, mais ils manquent de prévoyance relativement aux grains de semence, et dans la plupart des cas la Compagnie de la Baie-d'Hudson doit chaque année leur venir en aide. A ces ressources s'ajoute la rente annuelle accordée par traité que paie le département des sauvages, mais plusieurs des indigènes du voisinage de Norway-House n'appartiennent point aux traités et se composent de gens venus de la Factorerie d'York, et même d'aussi loin que le Lac à la Truite, près de la frontière nord de l'Ontario. La méthode de paiement des annuités du traité prête à objections. L'on sait que des sauvages ont refusé de travailler à des prix rémunérateurs, pour demeurer à fainéanter autour du Fort en attendant l'arrivée de l'agent. Cela signifie généralement une perte de dix jours ou de deux semaines, et tout l'argent va aux vendeurs de bijouxeries à bon marché et de marchandises de qualité infé-